

La Figure de ce Planisphere, approche plus que les autres, de celle du Globe Terrestre ; car tous les espaces qui y sont sur chaque Parallele entre deux Meridiens sont égaux ; & les espaces qui y sont sur chaque Meridien entre deux Paralleles, sont pareillement égaux.

Le Voyage des plantes à travers les herbiers Derouet et Tourlet

Levet
1761-1876



Plantago macrocarpa

Édito

La bibliothèque universitaire de Grandmont conserve, outre les collections documentaires en sciences et techniques et en sciences pharmaceutiques que l'on s'attend à y trouver, une importante collection d'herbiers patrimoniaux provenant soit de l'ancienne école de médecine et de pharmacie de Tours, soit de dons ultérieurs. Avec l'herbier Tourlet, classé monument historique et conservé à la faculté de sciences pharmaceutiques voisine, ils forment un ensemble patrimonial remarquable pour l'histoire et l'étude de la botanique en France et dans le monde... En effet, comme en témoigne le propos de ce petit livret, les spécimens de plantes conservés proviennent des cinq continents, grâce au travail passionné et téméraire des collecteurs dont nous découvrirons la vie aventureuse à travers ces pages...

Bon voyage !

Anne Azanza

Directrice du Service commun de documentation
Université de Tours

Introduction

Les hommes font voyager les plantes. Certains, au péril parfois de leur vie, franchissent des distances considérables pour explorer des pays aux habitants hostiles, sous des climats rigoureux, dans des conditions d'accès difficiles, dans le seul but de ramener des végétaux vivants ou desséchés. D'autres font parvenir les plantes de leur région à des correspondants lointains. Les collections peuvent aussi être vendues ou léguées en totalité ou dispersées entre différentes institutions.

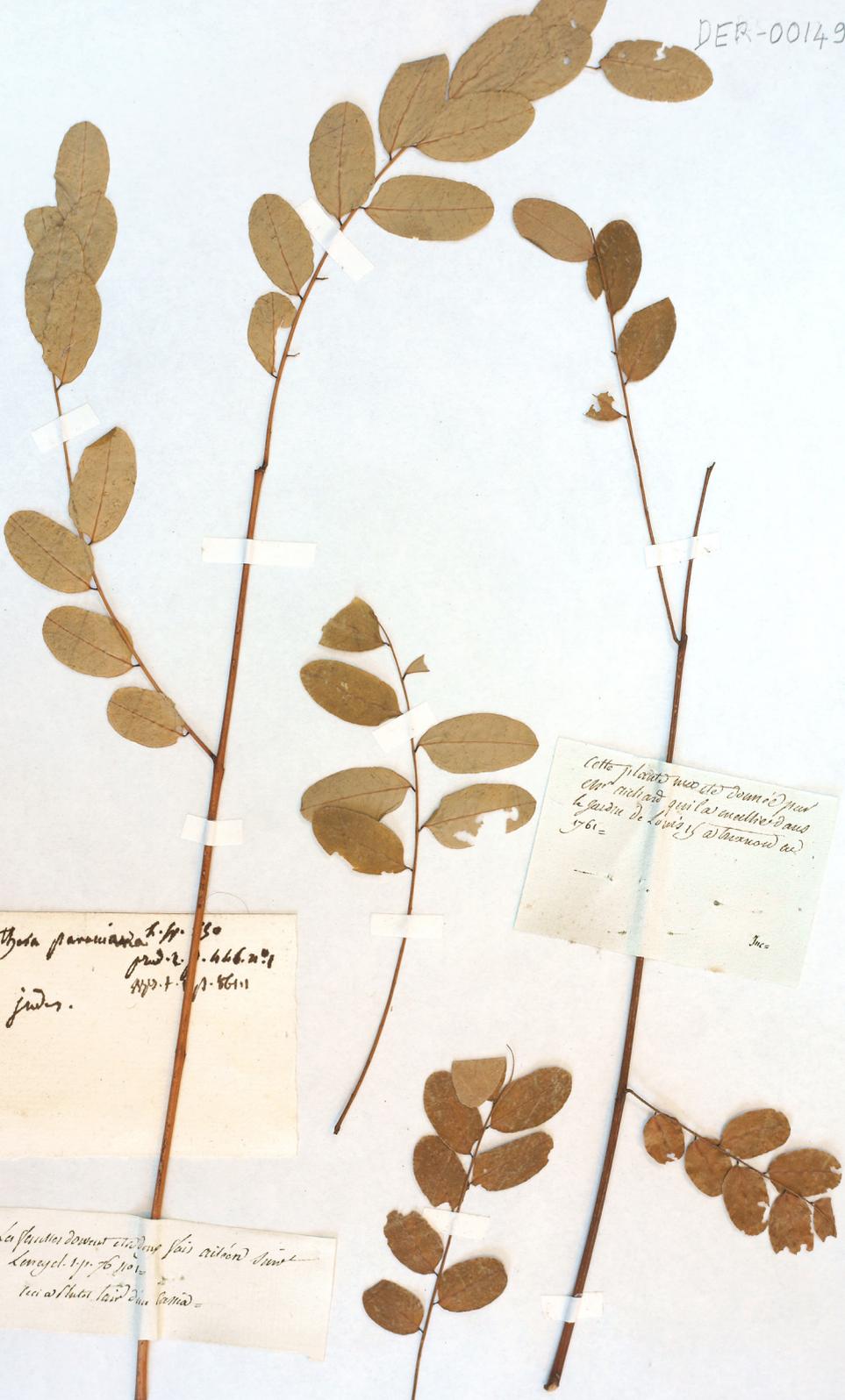
Ce livret illustre ces voyages en présentant, dans un ordre chronologique, une trentaine de planches de deux herbiers patrimoniaux conservés à l'université de Tours.

Le premier a été confectionné par François-Joseph Derouet dit Derouet-Picault (1773-1860). Reçu polytechnicien en 1793, il effectua une carrière militaire jusqu'en 1806, puis devint directeur des contributions indirectes à Rodez. Revenu en Touraine, il fut maire de Rochecorbon et vécut au château de Rosnay, au nord de Tours. Outre ses récoltes personnelles, il reçut d'un correspondant (non identifié) des échantillons donnés directement ou indirectement par des explorateurs-botanistes de la fin du XVIII^e siècle. Cet herbier a ensuite été enrichi par son neveu Frédéric Derouet (1811-1875), lui aussi polytechnicien, officier d'artillerie, inspecteur des lignes télégraphiques, conseiller général d'Indre-et-Loire et maire de Vouvray en 1870, qui obtint par achats ou par dons des échantillons récoltés par des botanistes célèbres de la première moitié du XIX^e siècle.

Le second herbier est celui du pharmacien botaniste chinonais Ernest-Henry Tourlet (1843-1907). À côté d'une collection des plantes d'Indre-et-Loire, classée monument historique, Tourlet prépara également un riche herbier général à partir de ses propres récoltes mais surtout celles faites en France et dans le monde par des botanistes de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Marc Rideau

Professeur honoraire de sciences-pharmaceutiques
Université de Tours



Adiantum parvifolium L. p. 30
pub. 2. 446. n. 1
1840. f. 1. 561. 1
Jard.

Cette plante me fut donnée par
un cultivateur qui la cultive dans
le jardin de Louis de la Roche au
7-6 =
Inc =

Les feuilles de cette plante se trouvent dans
L'encycl. 1. p. 70. 101.
Les autres sont dans la même =

Santal rouge ou arbre aux perles

Adenantha pavonina L. 1753, famille des Mimosacées

L'espèce

Arbre ornemental originaire de l'Asie tropicale, libérant des graines de poids très constant utilisées autrefois en Inde pour peser les pierres précieuses.

Spécimen d'herbier

Il a été collecté en 1761 dans le jardin de Louis XV à Trianon par le « jardinier-fleuriste » Claude Richard, puis donné au correspondant de Derouet-Picault (ce correspondant pense qu'il s'agit plutôt d'un *Cassia* mais la disposition alterne des folioles des feuilles montre qu'il n'en est rien).

Collecteur

Claude Richard, (1705-1783) est chargé en 1753 de construire à Trianon, près du château de Versailles, des serres chaudes, froides et tempérées auxquelles il annexe en 1759 un jardin botanique. Il travaille en collaboration avec Louis Guillaume Lemonnier, premier médecin du roi, qui, lié à de nombreux naturalistes-voyageurs, lui fournit des graines de plantes exotiques (dont celles d'*Adenantha pavonina* L.).

Cet ensemble, pourtant réputé dans toute l'Europe, est détruit en 1764 à la demande de Marie-Antoinette qui préfère les jardins anglais. Toutefois, Claude Richard aidé par son fils Antoine, parvient à conserver dans les serres et dans un nouveau jardin botanique quelques plantes rares représentatives « de toutes les parties du monde ». D'autres sont emportées au jardin du roi à Paris par Bernard de Jussieu, démonstrateur de botanique dans ce jardin. Claude Richard a été en correspondance active avec Charles Linné. Il laisse des dettes à son décès, n'ayant été que peu payé pour son travail.

Références

Boiteau P., « La dynastie des Richard, jardiniers-botanistes ». CR 100^e congrès des Soc. savantes, Paris, 1975, Section des sciences, t. III - Correspondance inédite de Linné avec Claude Richard et Antoine Richard (sur *Gallica*).

DER-00149, herbier Derouet.



01



02

Cataphyllum Calab. L.
 Prod. 1. p. 364. n. 2
 Same plantain in india lectam
 D^{ns} Bombay dedit d^{no} Michard
 qui iulii.

Ciacamague à écorce
 mince; Feuilles plus
 longues et donnant moins
 de sa résine. —
 Île de France
Cataphyllum Calab. —
 Herb. de l'île de France sous le nom de Juguin.

Calophyllum

Calophyllum calaba L. 1753, et *Calophyllum linophyllum* L. 1753, famille des *Calophyllacées*

Les espèces

Les *Calophyllum* sont des arbres tropicaux qui secrètent une résine utilisée en médecine traditionnelle et en cosmétologie (pommade cicatrisante, hydratante et apaisante).

Calophyllum calaba est une espèce collective trouvée au Mexique, au Brésil, au Pérou et dans les Antilles. *Calophyllum linophyllum* se développe sur de nombreux rivages de l'Océan Indien et de l'Océan Pacifique (dont l'île Maurice).

Spécimens d'herbier

À gauche : une récolte de *Calophyllum calaba* faite par Joseph Dombey « in India » (sans doute les Indes occidentales plutôt qu'en Inde), puis donnée à Claude RICHARD qui l'a transmise au correspondant de Derouet-Picault.

À droite, spécimen de *Calophyllum linophyllum* (?) récolté à « l'île de France » (ancien nom de l'île Maurice) par André Julien Dupuis, intendant de cette île de 1789 à 1799.

Collecteur

Né à Mâcon et reçu médecin à Montpellier, Joseph Dombey (1742-1794) préfère la botanique à la médecine. Bernard de Jussieu, démonstrateur au jardin du roi, et le ministre Turgot le chargent en 1778 d'une mission d'exploration au Pérou, alors sous tutelle espagnole. Le gouvernement espagnol lui adjoint d'office deux compagnons de voyage, Ruiz et Pavón, chargés de le contrecarrer dans ses découvertes. Il est obligé à son retour de céder la moitié des plantes qu'il rapporte et il doit promettre de ne rien publier avant le retour de Ruiz et Pavón, lesquels ne reviendront du Pérou que quatre ans plus tard. On tente même de le tuer et la Flore du Pérou qu'il rêvait d'écrire ne sera signée en 1792 que par les seuls Ruiz et Pavón.

Revenu en France, Dombey est chargé en 1794 par le Comité de Salut Public d'aller présenter aux États-Unis les étalons des nouveaux poids et mesures. Son bateau est capturé par des pirates ; transféré sur l'île de Montserrat, il est jeté en prison où il meurt. Antonio José Cavanilles a dédié le genre *Dombeya* (Sterculiacée) à ce botaniste malchanceux toute sa vie.

Références

Allorge L., *La fabuleuse odyssée des plantes*, 2003, JC Lattès, p. 442-448 - Davy de Virville, *Histoire de la botanique en France*, 1954, Paris, Soc. Edition Enseignement supérieur, p. 114 - Lang C., « Joseph Dombey (1742-1794), un botaniste au Pérou et au Chili », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 35, 1988, p. 262-274 - Rollet B., *Arbres des petites Antilles*, 2010, t. 2 : *Description des espèces*. 866 p. Basse-Terre (Guadeloupe), Office National des Forêts.

DER-00813, herbier Derouet.

DER-02081

Olyra axillaris
Rich. vel
Sparta

Sprecha noa

Rich. Ved

est culta in omnibus ad regem deo in claud
Rich. Ved. Donat. deo in claud dignus qui me
la domo.

Olyra axillaris Hook. ex. n. e

O. paniculata { Swartz - Willd. n. e
gen. n. e
Hort. 1. p. 85-1

americae Mex.

Lithactone axillaris Beauv.

Olyra axillaris

Olyra axillaris Lam, 1797 = *Lithachne pauciflora* (Sw.) P. Beauv. 1812, famille des Poacées

L'espèce

Un bambou des forêts de Guyane française, Bolivie, Surinam.

Echantillon d'herbier

Guyane, sans date. Le correspondant de Derouet-Picault écrit : « Cet échantillon, recueilli à Cayenne par M. [Louis] Claude Richard a été donné à M. Dupuis (sans doute, l'intendant André Julien Dupuy ?) qui me l'a donné. »

Collecteur

Louis Claude Richard (1754-1821) est le neveu de Claude Richard, le jardinier du jardin botanique de Trianon (voir la planche *Adenanthera pavonina*). Très jeune, il gagne sa vie en dessinant des plans de jardins tout en se formant au Collège de France et en suivant les cours de botanique de Bernard de Jussieu au jardin du roi. En 1781, Louis XVI et Necker lui proposent de partir étudier la flore de la Guyane. Malgré l'hostilité du gouverneur, il parvient à devenir responsable du jardin botanique de Cayenne. Il parcourt aussi le Brésil, les Antilles, Saint-Domingue.

En 1789, Il revient en France avec un herbier de 4 000 espèces, mais le pays est très modifié et personne ne le reconnaît. Malgré la promesse de Louis XVI, ses dépenses ne lui sont pas remboursées et il en acquiert une profonde misanthropie. En 1795, le chimiste Fourcroy, membre du Comité d'instruction publique, le nomme membre de l'Institut et professeur à la chaire botanique de ce qui deviendra la faculté de médecine de Paris. Il y crée un jardin où sont cultivées des plantes rares et exotiques.

Références

Cuvier (baron), « Éloge historique de M. Richard lu à la séance publique du 20 juin 1825 », *Mémoires de l'Académie des sciences*, t.7, 1825, p. CXCVI-CCXII - Dayrat B., *Les botanistes et la flore de France. Trois siècles de découvertes*, Paris, 2003, p. 171-176.

DER-02081, herbier Derouet.

Bushy bluestem, bushy beardgrass

Cinna glomerata Walter 1788 = *Andropogon glomeratus* (Walter) Britton, Stern & Poggenb. 1888,
famille des Poacées (Graminées)

L'espèce

Herbe des États-Unis pouvant atteindre 2 m de hauteur, parfois envahissante, ornementale par ses grandes inflorescences de couleur crème duveteuse.

Échantillons d'herbier

N°1, échantillon sauvage de la Caroline, donné à Michaux.

N°2, échantillon récolté sur le « railway d'Augusta » à Charleston (Caroline du Sud) par Frédéric Leclerc (1810-1891).

Collecteur

Il existe deux Michaux : André (1746-1802) et son fils François André (1770-1855). Le premier (qui est très certainement le collecteur de l'échantillon n°1) part étudier les arbres des États-Unis de 1782 à 1785 et y retourne de 1787 à 1796 ; il crée deux pépinières, dont l'une à Charleston. Rentré en France, il rédige une *Flora borealis-americana* qui est publiée en 1803 par Louis-Claude Richard (neveu de Claude Richard : voir planche *Adanathera pavonina*) : la plante y est décrite sous le nom d'*Andropogon macrourus*). André Michaux repart ensuite en expédition à Madagascar où il décède du paludisme, Le second Michaud visitera les pépinières de son père en 1801 et 1806.

Les parents de Frédéric Leclerc se séparent, et sa mère vit avec le Dr Bretonneau qui considère le jeune Frédéric comme son fils adoptif. Celui-ci étudie à Tours et à Paris où il est reçu docteur en médecine en 1835. Il herborise en Touraine, dans les Pyrénées-Orientales et dans la Sarthe. De 1836 à 1838, il voyage aux États-Unis : Ohio, Mississipi, Texas. Revenu en France en 1839, il est nommé médecin-chef de l'hôpital de Tours en remplacement de Bretonneau. En 1841, il devient professeur d'histoire naturelle de l'école de médecine et de pharmacie de Tours qui vient d'être créée. Il demeure dans cette ville jusqu'en 1871 puis, abandonnant femme et enfants, repart aux États-Unis chercher de l'or. Il y trouvera la pauvreté et y décèdera dix ans plus tard.

Références

Allorge L., *La fabuleuse odyssée des plantes*, JC Lattès, 2003, p. 597-600 – Rouleau-Leclerc A., « Le docteur Louis Joseph Frédéric Le Clerc (1810-1891). De la Touraine au Nouveau Mexique », *Mém. Acad. Touraine*, t. 30, 2017, p. 15-32.

DER-00663, herbier Derouet.

DER-01430



Melia azadirachta ... hi. Wied-Verw.
Mus. 1. p. 622 - n. 5.
En l'annuaire de l'Etat de l'Inde l'arbre est
dit P. Dugues qui n'est connu.

Lilas de Perse, Margousier, Neem

Azadirachta indica A. Jussieu 1830 = *Melia azadirachta* L. 1753, famille des Méliacées

L'espèce

Petit arbre originaire de l'Inde, cultivé dans les régions tropicales et semi-tropicales. La médecine traditionnelle lui attribue des propriétés thérapeutiques contre les maladies de la peau, les infections bactériennes, le paludisme. L'azadirachtine (tetranortriterpénoïde) des feuilles et des écorces a une action insecticide.

Spécimen d'herbier

Échantillon sauvage [de l'île] de Java, donné par Lahaye à Dupuis qui l'a redonné au correspondant de Derouet-Picault.

Collecteur

Fils d'un laboureur normand, Félix Lahaye (1767-1829) étudie la botanique au jardin du roi à Paris. En 1791, il part avec la mission maritime chargée de retrouver l'expédition de La Pérouse envoyée en 1785 pour un voyage d'exploration autour du monde, mais dont on n'a plus aucune nouvelle.

Après une longue et périlleuse traversée, les deux bateaux La Recherche et l'Espérance arrivent le 29 octobre 1793 à Java où les hollandais, alors en guerre contre la France, les capturent et emprisonnent l'équipage. Demeuré en semi-liberté, le « citoyen Lahaye » récolte des plantes, dont l'échantillon de *Melia azadirachta*. Libéré en 1795, il rentre en France en passant par l'île Maurice où il rencontre l'intendant Dupuy (ou Dupuis).

En 1805, il devient, sous le nom de De Lahaye, jardinier en chef de l'impératrice Joséphine de Beauharnais à la Malmaison. Malgré les tensions avec le botaniste en chef Aimé Bonpland (voir fiche *Bignonia pandorea*), il y travaille jusqu'au décès de l'impératrice en 1814. À la fin de sa vie, il devient gestionnaire d'une serre privée à Montreuil.

Références

Bruneton J. *Pharmacognosie, phytochimie, plantes médicinales*, Paris, Lavoisier, 2008, p. 916 - Chevalier A., « Félix Delahaye, le jardinier de l'expédition envoyée en 1791 à la recherche de La Pérouse », *Rev. Bot. appliquée*, t. 33, 1953, p. 62-64 - https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%Aglix_Delahaye

DER-01430, herbier Derouet.



01



02

Bocconia frutescens { Synon. spec. 634.
Linn. Du. 1. p. 132 No 1.
Willd. sp. 2. p. 816 No 1.
Griseb. sp. 1. p. 144 No 1.

Le Mexique = S. Domingo = Cuba =
la Jamaïque

Pell. et Savign. de Saint-Domingue dans
l'herb. de Pöiteau =

Bocconia frutescens... Lin.

Pell. et Savign. de Saint-Domingue dans l'herb. de Pöiteau =

Papaye marron, Grand chélideine (à la Réunion)

Bocconia frutescens L. 1753, famille des Papavéracées.

L'espèce

Arbuste originaire des montagnes de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, introduit dans les zones tropicales, utilisé comme plante colorante, et en médecine populaire contre les ulcères et les dartres. Le suc est vermifuge. Introduit vers 1940 à la Réunion, l'espèce est moyennement envahissante.

Echantillons d'herbier

Ils ont été récoltés dans l'île de Saint-Domingue (celui de gauche par Pierre Antoine Poiteau sans doute en 1796).

Collecteur (pour l'échantillon de gauche)

Né près de Soissons, Pierre Antoine Poiteau (1766-1854) entre en 1790 au Muséum national d'histoire naturelle comme jardinier. Le peintre du Muséum Gérard van Spaendonck lui enseigne le dessin de fleurs ; le jardinier en chef André Thouin lui apprend à lire, le forme à la botanique et l'envoie, en 1796, à Saint-Domingue pour herboriser et créer un jardin botanique. Mais l'île est sous le contrôle de Toussaint-Louverture, et Poiteau, qui ne reçoit plus aucun argent de France, ne survit que grâce à ses talents de peintre. Il récolte ensuite des plantes pour le compte du consul des États-Unis, Edwards Stevens, passionné lui aussi par la botanique, et tous deux font en 1800 l'exploration des îles de la mer des Caraïbes, dont l'île de la Tortue.

Revenu à Paris avec 6 000 échantillons de plantes, Poiteau est nommé jardinier en chef de l'École de médecine puis, en 1815, des pépinières de Versailles. Il donne, en 1816, la *Description abrégée des plantes qui sont cultivées dans le Jardin botanique de l'École de médecine de Paris* et deux ans plus tard, une *Histoire naturelle des orangers*. En 1818, il repart en Guyane superviser la mise en culture des propriétés royales. Après son retour en 1822, il est jardinier en chef du château de Fontainebleau, puis directeur du jardin botanique du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Il a aussi collaboré à plusieurs revues et a été rédacteur en chef de l'*Almanach du bon jardinier* de 1825 à 1844.

Références

Allorge L., *La fabuleuse odyssée des plantes*, Paris, JC Lattès, 2003, p. 633-636 – Lasègue A., *Musée botanique de M. Benjamin Delessert : Notices sur les collections de plantes et la bibliothèque*, 1845, Fortin Masson et Cie. (notice Poiteau, p. 266-268).

DER-01167, herbier Derouet.

Andropogon foveolatus Delile

1813 = *Dichanthium foveolatum* (Delile) Roberty 1960, famille des Poacées (Graminées)

L'espèce

Graminée des zones désertiques des îles du Cap Vert, du Sahara, de l'Asie mineure, de la Somalie, de la Chine méridionale...

Spécimens d'herbier

À gauche : récolté en Égypte dans le désert de Suez par Raffeneau-Delile.

À droite, récolte en 1855 aux îles Canaries (Tenerife) par un collecteur non identifié.

Collecteur

Né à Versailles, le botaniste Alire Raffeneau-Delile (1778-1850) est l'un des scientifiques qui accompagnent Bonaparte pendant la campagne d'Égypte (1798-1801). Membre de l'Institut d'Égypte, il assure la direction du jardin botanique du Caire, herborise dans le pays et introduit des plantes étrangères dans la vallée du Nil. Près de Suez, il récolte une graminée qu'il offre au correspondant de Derouet-Picault, lui précisant qu'il la décrira plus tard sous le nom d'*Andropogon foveolatus*. Elle figure effectivement (avec un dessin gravé par Redouté) dans le tome VIII du *Voyage dans la Basse et Haute-Égypte*, publié par Vivant Denon en 1802. Au moment du départ d'Égypte, Raffeneau-Delile parvient difficilement à convaincre l'amiral anglais Hutchinson de l'autoriser à ramener ses récoltes botaniques à Paris.

Deux ans après son retour en France, Raffeneau-Delile est nommé en Caroline du Nord. Chargé des relations commerciales avec les États-Unis, il en profite pour herboriser et terminer des études médicales. Il revient travailler au Muséum de Paris en 1808 et devient directeur du Jardin des plantes de Montpellier en 1832.

Alire Raffeneau-Delile est le frère de l'ingénieur Adrien Raffeneau-Delile qui a moulé au soufre la célèbre pierre de Rosette qui permettra à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens.

Références

Duval M., *La planète des fleurs*, Paris, Robert Laffont, 1977, p. 199-210 – Rioux J.-A. et Pouget R., « Le botaniste Alire Raffeneau-Delile, cyclothyme de génie », *Mém. Acad Sciences et Lettres de Montpellier*, 2013, p. 311-340 - Roberty G., « Monographie systématique des Andropogonées du globe ». *Boissiera*, vol 9, 1960, (D. foveolatum : p 170-171).

DER-00673, herbier Derouet.



Bambusa quadrata ... Humboldt-pl. equinox. p. 68. t. 2.

Plante toujours en fleur dans les montagnes de
Monsieur qui ne la croit.

Bambusa quadrata ... Humboldt-pl. equinox. p. 68. t. 2.
Humboldt - quadrata l. c. t. 4. p. 702. N. 2
habitat in regionibus americanis calidioribus ubi
quadrata ab incolis vocatur, unde nomen
specificum.

Les montagnes de la montagne de quiri d'ici au
Cours de Monsieur de Humboldt.
quadrata Augustifolia Kunt. 1. p. 133. 1

Bambusa guadua

Bonpl. 1808 = *Guadua angustifolia* Kunth 1822, famille des Poacées (Graminées)

L'espèce

C'est le bambou le plus utilisé en Amérique latine à cause de ses propriétés mécaniques. Il se développe de façon optimale dans la région centrale des Andes, entre 500 et 1500 mètres d'altitude, à une température de 17-26 °C et sous une humidité relative de 80-90%.

Échantillon d'herbier

L'étiquette en bas à droite indique « Montagne de Quindio au Pérou » (actuellement en Colombie). La collecte a été faite par Alexandre de Humboldt qui l'a donnée à Marie (?), lequel l'a transmise au correspondant de Derouet-Picault. La première description a été faite par Aimé Bonpland.

Collecteur

Alexandre de Humboldt (1769-1859), géographe et ingénieur prussien, est un des plus grands naturalistes du XIX^e siècle, fondateur des explorations scientifiques par la qualité de ses relevés. Avec un jeune médecin français, Aimé Bonpland (voir la planche *Bignonia pandorea*), il effectue un long voyage de cinq années en Amérique du Sud, parcourant près de 10 000 km (Vénézuéla, Nouvelle Grenade, Équateur, Pérou, Mexique...).

5 600 espèces végétales (dont 3 600 inédites) sont desséchées et envoyées en France et en Angleterre, accompagnées de nombreuses notes. Humboldt s'intéresse à la vie des populations, à la météorologie aux oiseaux, aux courants maritimes. Lui et son compagnon gravissent le Chimborazo (6 800 m) devenant les « hommes les plus hauts du monde ». C'est fin septembre 1801 qu'ils utilisent, entre Bogotá et Quito, le passage du Quindiu (ou Quindio) désigné par Humboldt comme « le passage le plus pénible que présente la Cordillère des Andes ».

À son retour à Paris, Alexandre de Humboldt, comblé d'honneurs, devient membre associé de l'Académie des sciences françaises. Plus tard, en 1829, âgé de 60 ans, il effectuera un long périple de 15 000 km en Asie.

Références

<https://bambusa.es/en/characteristics-of-bamboo/guadua-bamboo> - GAYET M., *Alexandre de Humboldt, le dernier savant universel*, Vuibert, 2006 - HUMBOLDT A. de, *Voyages dans l'Amérique équinoxiale*, I. Itinéraire, Paris, François Maspéro, 1980, p. 185-188 - LALANDE T., « Parcours géographique d'une aventure savante », *Musée des arts et métiers, La revue*, n°39-40, sept-déc 2003, p. 12-21.

DER-02054, herbier Derouet.

« Wonga wonga vine » (en Australie)

Bignonia pandorea Vent 1804 = *Pandorea pandorana* (Andrews) Steenis 1928
famille des Bignoniacées.

L'espèce

Liane ligneuse grimpante se développant en Australie, en Malaisie et dans la région Sud-Ouest du Pacifique, fréquemment dans des sites rocheux. Plante attirant les papillons.

Échantillon d'herbier

Prélevé par Aimé Bonpland (1773-1858) au jardin de la Malmaison à une date non précisée, et donné au correspondant de Derouet-Picault.

Collecteur

Entre 1790 et 1797, Aimé Bonpland, né à La Rochelle, étudie la médecine à Paris tout en s'initiant à la botanique au Muséum National d'histoire naturelle. Il sert ensuite comme chirurgien. De 1799 à 1804, il accompagne Alexandre de Humboldt dans un long voyage en Amérique latine où il prend plus spécialement en charge la partie botanique (voir *Bambusa guadua*).

Après son retour en France, il devient intendant du jardin de la Malmaison et y acclimater, pour Joséphine de Beauharnais, de très nombreuses plantes exotiques, dont la Bignone de l'herbier : « lorsqu'il fut placé à la Malmaison, il s'occupa à peupler les serres de plantes les plus rares et l'impératrice prit avec une telle vivacité ce goût tout nouveau que ce fut un surcroît de dépense très-considérable » (M^{lle} d'Avrillion).

En 1816, il repart en Amérique du Sud. Après quelques essais de création d'un jardin botanique à Buenos-Aires, il s'établit au nord de l'Argentine et introduit une plantation de maté tout en continuant ses herborisations. En 1821, il est fait prisonnier et assigné à résidence au Paraguay par le dictateur Francia. Libéré dix ans plus tard, il revient en Argentine, reprend une exploitation, soigne les indiens, et termine sa vie en ascète sans avoir revu la France.

Références

Bonpland, A., *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre*, Paris, F Didot l'Aîné, 1813 - Hossard N., *Aimé Bonpland (1773-1858), médecin, naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, L'Harmattan, 2001 - *Mémoires de M^{lle} Avrillion, première femme de chambre de l'impératrice Joséphine*, Mercure de France, Le temps retrouvé, 1986.

DER-01801



Centaurea confusa
Donnée par M^r DeLongchamps
qui la trouva en Provence



Centaurea confusa

Centaurea confusa... { Luc. p. 1291
Willd. p. 3. p. 2307 No 72
Lamour. Dict. 1. p. 686 No 9
DeLongchamps. Fl. Gall. p. 242 No 5
DeCandolle. ~~Fl. France~~ No 2070
Centaurea confusa... DeCand. ⁶⁰ Fl. Fr. p. 109 No 3070
Duby 479
Provence = Languedoc & Dauphiné & Piemont
Ech. Suwayd 200 No 22 Touad Suwayd
M^r Pichon.

Leuzée conifère, chardon-pomme de pin

Centaurea conifera L. 1753 = *Rhaponticum coniferum* (L.) Greuter 2003,
famille des Astéracées (Composées).

L'espèce

Elle est commune sur les sols rocaillieux et calcaires dans les garrigues et les bois clairs du sud de la France et en Corse. Ses inflorescences ressemblent à des pommes de Pin (d'où le nom de l'espèce). La plante est également présente en Espagne, Sardaigne, Italie et Algérie.

Échantillons d'herbier

En haut : récolté en Provence (vers 1803 ?) par Jean-Louis Auguste Loiseleur-Deslongchamps, puis donné au correspondant de Derouet-Picault.

En bas : récolté aux environs de Toulon par Gaspard Nicolas Robert, puis donné au correspondant de Derouet-Picault.

Collecteurs

Né à Dreux, Jean-Louis Auguste Loiseleur-Deslongchamps (1774-1849) étudie au collège de Chartres, sert pendant quatre années dans l'Armée des Alpes, puis se fait botaniste. À partir de 1797, il herborise autour de Paris, en Provence, dans les Pyrénées, près de Bordeaux, et fait paraître une *Flora gallica* en 1806.

Reçu docteur en médecine en 1805 pour gagner sa vie, il cherche à remplacer les plantes médicinales exotiques (devenues rares par suite des guerres de Napoléon) par des plantes indigènes. Après 1820, il tente d'appliquer ses connaissances botaniques à l'agriculture (en particulier pour la culture du blé) et à l'horticulture (*Traité de la Rose*, 1844). Il a été membre de l'Académie de médecine et de la Société centrale d'agriculture, et vice-président de la Société d'horticulture de Paris pendant plusieurs années.

Gaspard Nicolas Robert (1776-1857) est le fils d'un garçon jardinier. Devenu pharmacien, il a été directeur du jardin botanique de la marine royale à Toulon de 1801 à 1848. Il a le premier à cultiver le Néflier du Japon en France. Auteur d'un livre : *Plantes phanérogames qui croissent aux environs de Toulon*, Brignoles, 1838 (sur Internet).

Références

Loiseleur des Longchamps X., « Hommage au botaniste Jean-Louis Auguste Loiseleur des Longchamps », Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N° spécial 36, 2011 - *Le voyage des plantes : le jardin botanique de la marine*, 1766-1890. Exposition au Musée Balaguier, La Seyne-sur-Mer, Var, 3 février-15 décembre 2008 (sur Internet).

DER-01801, herbier Derouet.

DER-01912



De Jardin des plantes de
Paris le 15 juillet an 13
V. B.



Anagyris foetida... Linn. spec. 1258.
L'enc. des. 1. p. 111 n. 3
Willd. 3. p. 272 n. 5.
De fruct. 6. p. 116 n. 7.
Linn. de adsp. p. 112 n. 22 (cor. castanea = 22)
Wied = la safranada de Valence en Espagne =
Le Barbouid.
Ech. au Jard. de pl. de Paris

Anacycle de Valence

Ancyclus valentinus L., 1753, famille des Astéracées (Composées)

L'espèce

Ancyclus valentinus est une espèce méridionale assez rare, qu'on rencontre sur les terrains incultes, les dunes du littoral, les pelouses rudéralisées du Sud-Est de la France. Ses gros capitules, avec des ligules très petites invisibles de l'extérieur, sont caractéristiques. L'espèce est également présente en Espagne, en Italie et en Afrique du Nord.

Échantillons d'herbier

Il a été récolté le 19 messidor an XIII (= 4 juillet 1805) à partir de plantes cultivées au jardin des plantes de Paris, c'est-à-dire l'ancien jardin du roi devenu jardin du Muséum d'histoire naturelle en 1793.

Ce jardin était à la fois un lieu de présentation des espèces végétales et un lieu d'enseignement des sciences naturelles. En 1805, le cours de « botanique dans le Muséum » était assuré par René Louiche Desfontaines, celui de « botanique dans la campagne » par Adrien de Jussieu. Le directeur du Muséum était Antoine-François de Fourcroy.

Collecteurs

Drouet-Picault avait un correspondant (actuellement non identifié) qui a réalisé un herbier avec des plantes récoltées en France et au jardin des plantes de Paris, certaines données par André Thouin, jardinier en chef au jardin du roi, puis titulaire de la chaire de culture du Muséum.

Vers 1820, ce correspondant a dressé un catalogue de ses plantes d'herbier, l'a comparé à celui que Drouet-Picault avait réalisé pour son propre herbier, et a envoyé à ce dernier les espèces qu'il ne possédait pas.

Références

Joussaud P. et Brygoo E.-R., *Du jardin au Muséum en 516 biographies*, Paris, 2004 - Tison J.-M., Jauzein P. ; Michaud H., *Flore de la France méditerranéenne continentale*, 2014, Turriers, Naturalia publications.

DER-01912, herbier Drouet.

DER-02627



Cinchona officinalis

Donné par Mr. Prigny Capitaine
de fregate qui se prit sur
une grande angoise qui venoit
de chine.

Cinchona condaminea Humb. et Bonpl. Pl. 87.
grad. h. p. 359 n. 1
C. officinalis Linné
Purpure

Quinquina

Cinchona officinalis L. 1753 = *Cinchona condaminea* Bonpl. 1808, famille des Rubiacées

L'espèce

Les quinquinas sont des arbres originaires d'Amérique du Sud, principalement de la Cordillère des Andes. Les missionnaires chargés d'évangéliser le Pérou reconnurent les propriétés fébrifuges des écorces, et ce remède fut introduit en Europe bien avant que l'on identifie les arbres responsables. C'est Joseph de Jussieu (1704-1779), botaniste de l'expédition de La Condamine au Pérou en 1737, qui le fera connaître et son travail servira à LINNÉ pour la description de la première espèce connue, *Cinchona officinalis* (redécrite plus tard par Bonpland sous le nom de *Cinchona condaminea*).

L'alcaloïde responsable de l'activité physiologique et antipaludéenne (la quinine) fut isolé en 1820 par les chimistes français Pelletier et Caventou. Une quarantaine d'espèces de Quinquina ont été ensuite trouvées, par exemple *Cinchona calisaya* rapporté au jardin du Muséum de Paris par Weddell en 1848, et *Cinchona succirubra*.

Échantillon d'herbier

Le correspondant de Derouet-Picault écrit que les écorces fixées sur la planche d'herbier proviennent d'une confiscation d'un bateau anglais revenant de Chine par un vaisseau français commandé par « Prigny, capitaine de frégate ».

Collecteur

Le nom « Prigny » fait probablement référence à Mathieu Anne Louis de Prigny de Querieux (1774-1827), qui fut effectivement capitaine de frégate en 1799, puis capitaine de vaisseau en 1813, et qui participa aux guerres navales contre les anglais. L'indication de provenance du bateau anglais pose problème : les quinquinas n'ont été cultivés en Extrême-Orient (et d'abord dans l'île de Java) que dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

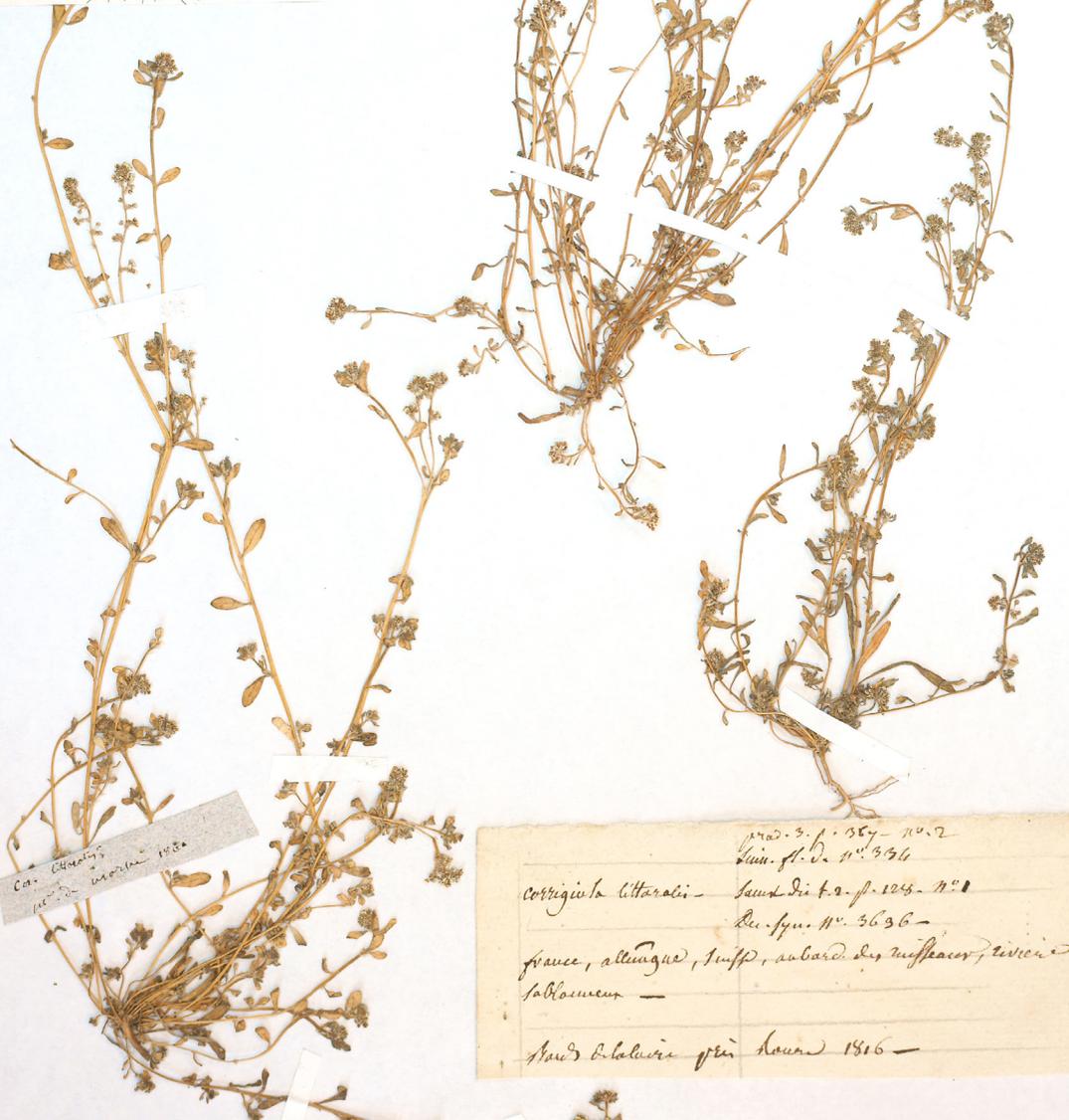
Références

Allorge L., *La fabuleuse odyssée des plantes*, JC Lattès, 2003 [J. de Jussieu, p. 270 et 285] – Bruneton J., *Pharmacognosie*, Lavoisier, 2009 [Quinquinas p. 1178-1184] - Paris R.R. et Moysse H., *Matière médicale* (t. III), Masson, 1971 [Quinquinas p. 319-342].

DER-02627, herbier Derouet.

Corrigiola. Corrigiole.
Littoralis.

DER-01299, 05-06



Ca. littoralis
1862 - 1863

prod. 3. p. 357 - n. 2
Linn. fl. S. n. 356
Corrigiola littoralis - Saund. di. t. 2. p. 124. n. 1
Des. f. n. 5636 -
France, allégues, Nupp, subord. des miffearcs, rivier
Sabbouen -
Nord Caluire près Rouen 1866 -

Corrigiole des rives, Corrigiole des grèves

Corrigiola litoralis L. 1753, famille des Molluginacées

L'espèce

Petite plante cosmopolite des régions tempérées à tropicales, annuelle, à tiges couchées, grêles, à feuilles allongées et glauques, à petites fleurs blanches en bouquets à l'extrémité des tiges, se développant dans les terrains sablonneux près du littoral, en bordure des rivières, dans les friches et les cultures. Relativement communes en Touraine en bord de Loire et de ses affluents, mais en voie de disparition en région parisienne.

Échantillons d'herbier

À droite : récolté par Derouet-Picault aux environs de Tours, au bord de la Loire en 1816.
À gauche : récolté à Mont-de-Marsan (Landes) en 1860 (le récolteur, non indiqué, est probablement Adolphe Hercule de Graslin par comparaison à d'autres récoltes).

Collecteurs

Né dans la Sarthe, Adolphe Hercule de Graslin (1802-1882) est le fils de Louis François de Graslin et de Marthe Victoire Picault (voir planche *Gossypium*). Adolphe Hercule étudie à la pension Leguay à Tours, puis accompagne son père, devenu consul de France en Espagne après avoir été receveur principal des droits réunis à Tours. De retour en France, il se marie et sa fortune personnelle lui permet de s'adonner à l'entomologie et à la botanique dans les Pyrénées-Orientales, la Vendée (où il avait une terre), les côtes de l'Atlantique. Ses deux enfants sont nés à Tours et il était ami d'enfance de l'entomologiste tourangeau Jules Rambur.

Le botaniste François-Joseph Derouet (1773-1860) revenu en Touraine vers 1815 après avoir été directeur des contributions indirectes à Rodez, était marié à Claire Bénédicte Picault, sœur de Marthe Victoire Picault, d'où le nom de Derouet-Picault qui le désignait le plus souvent. Les familles Derouet et Graslin se connaissaient donc bien.

Références

Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine, *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*, Tours, PUF, 2017, notices Adolphe de Graslin, p. 232 et Derouet-Picault, p. 274-375.

DER-01299.05-06, herbier Derouet.



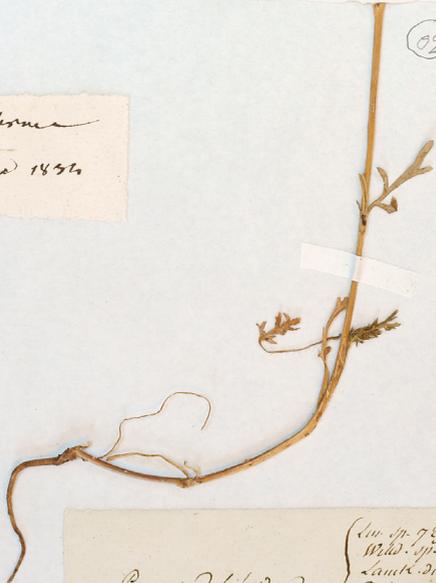
01

Lonicera dypteron
Dr. J. J. J. J. J. 1854



02

Lonicera hybridum L.
Lonicera



Lonicera hybridum... {
Du. p. 725.
Wild. p. 8. p. 111. n. 1.
Lamb. Diet. p. 111. n. 1.
Dobsonch. p. 9. all. p. 209. n. 1.
De Cand. Bot. p. 111. n. 1. 1086
Humb. Sp. p. 262. n. 1.
Deft. bot. p. 127.
grad. 1. p. 114. n. 5.
Lonicera hybridum... Lamb. p. 3. p. 174. n. 777-11.
Les champs, les lieux cultives dans l'Europe australe.

Pavot hybride, Coquelicot hybride

Papaver hybridum L. 1753, famille des *Papavéracées*

L'espèce

C'est un coquelicot présent dans toute l'Europe et l'Asie occidentale, très reconnaissable par ses capsules ovoïdes, hérissées de soies raide. Plante des moissons stricte, elle est en régression nette en Touraine. Contrairement à ce que son nom peut évoquer, la plante n'est pas un hybride entre deux autres espèces, mais une espèce de coquelicot à part entière.

Échantillons d'herbier

A gauche : Italie, Sicile (aux environs de Palerme) en 1834, collecté par Jean-Bernard Toussaint Jacquemin-Bellisle.

A droite : collecte aux îles Canaries, à Ténérife. Date et collecteur non indiqués.

Collecteurs

Jacquemin-Bellisle (1789-1853) est un architecte tourangeau : il a dressé une carte de Tours en 1818 et fait les plans du palais de justice de la ville, construit par son fils en 1843. Passionné par la botanique, il herborise en Indre-et-Loire et ses récoltes ont été utilisées pour la rédaction de la première *Flore d'Indre et Loire* rédigée par Félix Dujardin, éditée en 1833 par la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire. L'herbier Derouet renferme également plusieurs plantes collectées par Jacquemin-Bellisle en Suisse (entre 1827 et 1829) et en Italie (entre 1834 et 1835). Il était aussi en relation avec Frédéric Leclerc (voir la planche *Cinna glomerata*) et, s'intéressant aussi à la géologie, il a adhéré à la Société géologique de France dès sa création en 1830. La municipalité de Tours l'a nommé conservateur du musée des sciences naturelles de la ville en 1832.

Références

Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine, *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*, Tours, PUFR, 2017, notice Jacquemin, p. 248-249 - Gautier S., Desmoulins F., 2016. *Catalogue des plantes messicoles de la région Centre-Val de Loire* - Version 2016. DREAL Centre-Val de Loire/CBNBP, 20 p. (sur internet).

DER-01158, herbier Derouet.



Populus.

P. Brittoniana Clow 1856

Nouvelle espèce hybride gramineuse de
P. tracata et de *P. tomensis*

Pavots

Papaver bracteatum x *Papaver somniferum*

L'espèce

Les Pavots (*Papaver*) se reconnaissent à leurs grandes fleurs à pétales un peu fripés. Leurs fruits sont des capsules contenant de nombreuses graines.

Spécimen d'herbier

Prélevé dans le jardin (h = hortus) du D^r Bretonneau, Tours (sans doute plutôt Saint-Cyr-sur-Loire). Le spécimen a été obtenu après croisement d'un Pavot à bractées (*Papaver bracteatum* Lindl. 1821) et d'un Pavot à opium (*Papaver somniferum* L. 1753). La première espèce est d'origine moyen-orientale ; la seconde provient de l'Europe méridionale et de l'Afrique du Nord. Les graines obtenues après croisement ont germé et donné naissance à des plantes hybrides dont l'une a été offerte en 1826 à Derouet-Picault, lequel a noté : « nouvelle espèce ».

Collecteur

Le médecin tourangeau Pierre-Fidèle Bretonneau a pratiqué l'horticulture, d'abord entre 1800 et 1815 à la Renaudière près de Chenonceau dans la propriété de sa femme, puis après sa retraite en 1832 à Palluau (commune de Saint-Cyr-sur-Loire, près de Tours). Il cultivait dans ce jardin d'acclimatation et d'expérimentation de nombreuses espèces françaises et exotiques, et il pratiquait des essais de greffe et des hybridations. Il a participé à plusieurs expositions horticoles organisées par la ville.

Remarque

Les capsules des espèces parentales renferment un latex riche en alcaloïdes de type morphinane à propriétés analgésiques. *P. bracteatum* accumule de la thébaine que l'industrie peut transformer en codéine, mais très peu de morphine. *P. somniferum* accumule de la thébaine et de la morphine. Des travaux réalisés en 1981 ont confirmé que l'hybridation entre ces deux espèces conduit bien à des graines évoluant en plantes, et qu'elle offre la possibilité de modifier la composition quantitative en alcaloïdes.

Références

Aron Émile. *Bretonneau, le médecin de Tours*, Tours, CLD, 1979. Chapitre 10, Bretonneau, horticulteur, p. 81-84 - Espinasse A., Abelard C., Tribodet M. « La production de thébaine, codéine et morphine à partir du genre *Papaver* ». *Agronomie*, EDP Sciences, t. 1, 1981, p. 243-248 – Lesèble L., « Note sur le jardin de Palluau », *Cercle général d'horticulture* du 6 février 1844 - *Jardins de France*, t. 38, p. 306 et 311-313.

DER-01165, herbier Derouet.

Cotonnier

Gossypium sp., famille des Malvacées

L'espèce

Les cotonniers sont des plantes tropicales et subtropicales, très anciennement cultivées. Leur origine est soit asiatique (par ex. *G. arboreum* L.), soit américaine (par ex. *G. barbadense* L. qui existait dans les Caraïbes avant même l'arrivée des colons). Le fruit est une capsule renfermant des graines dont certaines portent des longs poils blanchâtres (le coton proprement dit).

Échantillons d'herbier

Le grand échantillon est étiqueté : « plante rapportée de Martinique par DUPLESSIS, capitaine de vaisseau » (*G. herbaceum* L. ou *G. barbadense* ? Le Cotonnier est effectivement cultivé à la Martinique dès le XVIII^e siècle).

Le petit échantillon est étiqueté : « rapporté du Brésil et donné par Mme Graslin, 1838 ».

Collecteurs

Pour le grand échantillon, le nom Duplessis fait sans doute référence à Hervé Louis Joseph Marie Duplessis-Parscau (1762-1831), capitaine de vaisseau, revenu à Brest le 28 juin 1824 après un périple sur la *Circé* passant par l'île Bourbon (La Réunion), Rio de Janeiro et la Martinique. Il a épousé la sœur aînée de Mme de Châteaubriand.

Marthe Victoire Picault (Mme Graslin, évoquée pour le petit échantillon) était mariée à Louis François Graslin (1769-1850), receveur principal des droits réunis à Tours, fils du naturaliste Jean-Joseph Louis Graslin (né à Tours en 1728, décédé à Nantes en 1790).

Marthe Victoire Picault est la sœur de Claire Marie Bénédicte Picault qui était la femme de François Joseph Derouet, dit Derouet-Picault.

Références

Cayla V., « À propos des Cotonniers du Brésil », *Rev. Bot. appliquée et agriculture coloniale*, t. 4, 1924, p. 248-256 – Paris R.R. et Moyse H., *Matière médicale*, Masson, t. 2, 1967, p. 255-257 – France-Archives Fond Marine, campagnes, inventaire de la sous-série Marine BB4, tome 1^{er}.

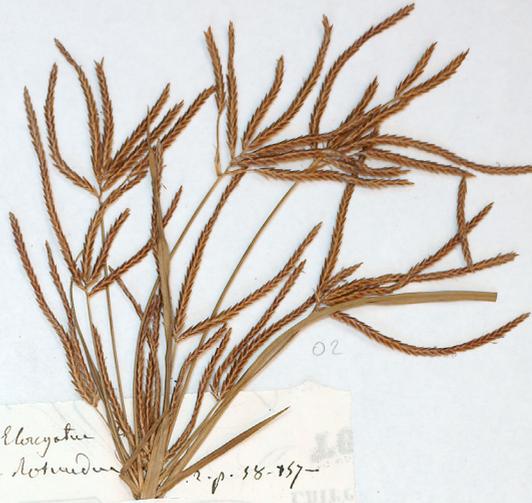
DER-02376, herbier Derouet.



Cyperus rotundus L.

Bord de la Nil. 3^e Cataracte - voyage en arabie
Kobichy 1859

01



02

C. elongatus
C. rotundus L. p. 58-157-

Catsofan - l'île de Madagascar
Ethiopia - Kobichy - 1859

l'île de Madagascar dans la diffusion continue - porte
au nom de l'inspiration -



03

Cyperus bulbosus var. l.

C. rotundus L.
Kunt - 2. p. 58-157-

Desert près de Schodan - 21. janvier 1857 - W. Schimper

Herbe à oignon, Souchet à tubercules, Souchet rond

Cyperus rotundus L. 1753 = *Cyperus tuberosus* Rottb. 1773, famille des Cyperacées.

L'espèce

Originnaire d'Inde, puis répandue en Afrique et dans le sud de l'Europe, c'est une espèce vivace par ses rhizomes et tubercules. Elle peut atteindre une hauteur de 1,40 m. Les tubercules sont diurétiques, emménagogues, antihelminthiques.

Échantillons d'herbier

N° 1 et 2 : récoltes faites en 1839 par Carl Georg Theodor Kotschy : 1) au cours d'un voyage en Nubie, au bord du Nil au niveau de la 3^e cataracte (Nord Soudan) ; 2) dans la région du Kardofan, au bord du Nil blanc (Soudan).

N°3 : récolte faites le 22 janvier 1857 par Georg Wilhelm Schimper en Arabie saoudite dans le désert près de Dscheddan (Jidda).

Collecteurs

Theodor Kotschy (1813-1866), fils de théologien, est un explorateur botaniste autrichien né à Ustrón (actuellement en Pologne), attaché au Muséum de Vienne. En 1836, il accompagne le géologue Joseph Russegger en Turquie, Syrie puis Nubie. À la fin de cette mission, il demeure en Égypte et voyage à partir de 1839 au Kardofan, Syrie, Iran, Kurdistan. De ses expéditions, il a rapporté quelques 30 000 échantillons de plantes, et également des reptiles.

Wilhelm Schimper (1804-1878) est un naturaliste allemand né à Reichenschwand (Bavière) qui a étudié l'histoire naturelle à Munich. Dans les années 1830, il herborise au sud de la France et en Algérie, puis en Grèce, dans les îles ioniennes et en Égypte. En 1836, il se fixe en Éthiopie et entretient une correspondance avec plusieurs botanistes en Europe, et envoie des échantillons au jardin du Muséum de Paris (entre 1851 et 1855), à Berlin et au Wurtemberg. Il décède à Adoua (Ethiopie). Son cousin Wilhelm Philipp Schimper était un botaniste spécialiste des mousses, directeur du musée d'histoire naturelle de Strasbourg.

Références

Malhotra S. P., Dutta B. K., Gupta Raj Kumar, Gaur Y. D., "Medicinal plants of the Indian arid zone", *J. agr. tropicale et botanique appliquée*, t. 13, n°6-7, 1966. p. 247-288 – Mc Ewan D., "Georg Wilhelm Schimper, Botanist and explorer, geologist and mapmaker in Northern Ethiopia 1837 to 1878", in Wolbert G. C. Smidt and Sophia Thubauville (eds.), *Cultural Research in Northeastern Africa – German Histories and Stories*. Special issue of ITYOPIS, *Northeast African Journal of Social Sciences and Humanities*. Publication of the Frobenius Institut. Frankfurt, 2015, 79-103. (sur Internet).

DER-02194, herbier Derouet.



284. *alutensis* Desb. & Balm.,
australis.
Mar. 1845. - J. B. Smith

Eucalyptus amata Sieb.
Proc. Linn. Soc. New South Wales
1845

Gommier ponctué, « Grey gum »

Eucalyptus punctata A.Cunn. 1828, famille des Myrtacées

L'espèce

Plante endémique de l'Australie, présente au centre de la Nouvelle-Galles du Sud. Les feuilles, persistantes, sont l'une des nourritures préférées des koalas en hiver.

Échantillon d'herbier

Récolté en Nouvelle Hollande (Australie) à Botany [-Bay, aux alentours de Sidney] en mars 1845 par Jules Pierre Verreaux (abrégé en JPV).

Collecteur

Créée à Paris en 1803, la maison Verreaux est à la fois un établissement marchand renommé pour ses collections naturalistes, un lieu de rencontres et de discussions de première importance pour les scientifiques, une source de financement d'expéditions sur tous les continents.

Jules Pierre Verreaux (1807-1873) est l'un des fils du fondateur de la maison, Pierre Jacques Verreaux. Dès l'âge de onze ans, il accompagne son oncle, Pierre Antoine Delalande que le Muséum de Paris a envoyé au Cap de Bonne Espérance. Il y retourne en 1829 avec ses frères Alexis et Édouard et tous trois collectent animaux et végétaux. De 1832 à 1837, il voyage avec Édouard aux Philippines et en Cochinchine, puis le Muséum de Paris le charge d'une mission en Tasmanie et en Nouvelle Hollande (Australie) et où il séjourne de 1842 à 1846. Rentré à Paris, il réorganise le magasin de son frère Édouard et il est nommé aide-naturaliste de zoologie au Muséum en 1867 (il était en effet également un ornithologue réputé). Son frère Alexis restera toute sa vie au Cap.

Références

Cork S.J., « foliage of *Eucalyptus punctata* and the maintenance nitrogen requirements of Koalas *Phascolarctos cinereus* », *Amer. J. Zool.*, t.34 ,1886 p. 17-23 - Daszkiewicz P., « La maison Verreaux au 19e siècle à Paris, plaque tournante des collections naturalistes mondiales », *J. Agr. traditionnelle et de botanique appliquée*, t. 39,1997, p. 111-129 – Jaussaud P. et Brygoo E.R., *Du jardin au Muséum en 516 biographies*, Paris 2004, p. 521-522 - Mulsant E.M., « Notice sur Édouard Verreaux », *Ann. Soc. Linn. Lyon*, t. 25,1878,111-117.

DER-01228, herbier Derouet.

Plantago Macrorhiza Poir - vobis
DC. Pl. 13-1732-1166

- P. crotchioides* Desf.
- Coronopus fruticosus* Boeck.
- P. Geratophyllo* Hoffm. & Link
- P. coronopifolia* Brot
- Europe ^{et} - Algeria

Plantago Macrorhiza Poir
Cap Falcon 8 Juin 1852

B. BALANSA, PL. D'ALGERIE, 1852.

331. *PLANTAGO MACRORHIZA*, Poir.

Fente des rochers des falaises du cap Falcon.

8 juin,

Plantain à grosses racines

Plantago macrorhiza Poir. 1789, famille des Plantaginacées.

L'espèce

Un plantain velu, gazonnant, à feuilles fortement dentées et à dents terminées par un mucron, présent au Portugal, en Espagne et Italie méridionale, aux Baléares, en Sicile et Afrique du Nord.

Spécimen d'herbier

Récolté le 8 juin 1852 dans les fentes des rochers des falaises du Cap Falcon en Algérie, par Benjamin Balansa (1825-1891), puis donné à Frédéric Derouet, neveu de Derouet-Picault.

Collecteur

Après la conquête militaire de l'Algérie par les Français, l'étude scientifique du pays commence dès 1839 avec la création d'une Commission pour l'exploration botanique de l'Algérie, dirigée par le colonel Durieu de Maisonneuve.

L'un des plus infatigables naturalistes à y participer est Gaspard Joseph (dit Benjamin) Balansa. Né (probablement) près de Narbonne en 1825, Il étudie la botanique au collège de Sorèze, puis séjourne deux ans à Paris comme rédacteur au *Moniteur Universel*. Il part ensuite en Algérie (1847-1848, 1850-1851, 1852-1853), herborisant parfois avec le botaniste Ernest Cosson (1819-1889). C'est au cours du dernier voyage dans ce pays qu'il récolte le Plantain à grosses racines.

Balansa tentera la culture des géraniums en Algérie, pour la production d'huiles essentielles.

Par la suite, il s'illustrera en étudiant la flore du Moyen-Orient (voir planche *Cousinia caesarea*) du Maroc, de la Nouvelle Calédonie, et du Tonkin où il décèdera d'une maladie tropicale.

Références

Charpin A., « Dictionnaire des membres de la Société botanique de France (1854-1953) », *Le Journal de botanique*, 2017, p. 25-26 - Chevalier A., « L'œuvre d'un grand botaniste colonial méconnu : Benjamin Balans », *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, 1942, t.22, p. 241-251 - Coste H., *Flore de France*, t. III, p. 145.

DER-01287, herbier Derouet.



D. Dalman, N. d'Orient, 1856. partes.
 896. *Cousinia Esareca*, sp. nov.
 (Boiss.)
 Plaine de Esarac (Esyradou), à 1107 mètre. Salt.
 22 Juillet.

Cousinie de Césarée

Cousinia caesarea Boissier et Balansa, 1859, famille des Astéracées

L'espèce

L'une des quelques 700 espèces appartenant au genre *Cousinia*.

Spécimen d'herbier

Benjamin Balansa l'a récolté en Turquie, le 22 juillet 1856, dans la plaine de Césarée (de nos jours, Kayseri) en Cappadoce, à 1107 m. d'altitude, comme espèce nouvelle (« sp nov »). La planche a été envoyée à Frédéric Derouet, second du nom et neveu de Derouet-Picault.

Collecteur

Après avoir exploré l'Algérie (voir planche *Plantago macrorhiza*), Benjamin Balansa (1825-1891) entreprend un voyage en Turquie. En 1854, il visite la région de Smyrne et les montagnes de la Lydie. En 1855, il fait de belles récoltes en Cilicie, sur le Taurus et la Cappadoce méridionale. En 1856, prenant Césarée pour son quartier général, il explore le Mont Argée et la Cappadoce orientale. En 1857, il visite les environs d'Ouchak en Phrygie. Il passe l'été 1866 sur le versant septentrional de la chaîne Pontique et reviendra herboriser en Afrique du Nord l'année suivante. Paul Bert, alors ministre de l'instruction publique, l'enverra étudier les Quinquinas de l'île de Java. Il finira sa vie à Hanoi.

La description de *Cousinia caesarea* a été rédigée de façon conjointe par BOISSIER et Balansa dans l'ouvrage *Diagnoses plantarum orientalium* (t. VI, 116). À l'époque, Pierre Edmond Boissier était le botaniste le plus versé dans la connaissance de la flore d'Orient ; il a dédié à Frédéric Derouet l'espèce *Derouetia frigida*, également récoltée par Balansa en 1855 dans la région de Césarée.

Références

Chevalier A., « L'œuvre d'un grand botaniste colonial méconnu : Benjamin Balansa », *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, 1942, t.22, p. 241-251.

DER-01800, herbier Derouet.

DER-01096.03

DER-01096.03



... PL. CANARIENSES (ex itinere secundo) 1855.
1493. SALVIA BROUSSONETHII Benth. Lab. — Phyt. Can. III, 90,
t. 166.
S. Bolleana de Noé! mss. (Coss.)

Sauge de Broussonet

Salvia broussonetti Benth., 1833, famille des *Lamiacées*

L'espèce

Arbuste vivace endémique des falaises océaniques des îles Canaries.

Spécimen d'herbier

Récolté à Tagana, hameau près de Santa Cruz de Ténérife, Îles Canaries, le 25 juin 1855.

Collecteur

Eugène Bourgeau (né à Brizon, Hautes-Alpes, en 1813 ; décédé à Paris en 1877) prend goût à la botanique en gardant le troupeau de son père, gagne Paris en 1843 puis, en 1845 et 1846, collecte des spécimens aux îles Canaries pour le botaniste Philip Barker WEBB. En 1847, il est nommé « botaniste collectionneur » au sein de l'Association botanique française de collection et, jusqu'en 1856, il parcourt l'Espagne, le sud de la France, l'Algérie, puis de nouveau les Canaries. C'est au cours de ce second voyage qu'il récolte la Sauge de Broussonet. Par la suite, il participe de 1857 à 1860 à l'exploration de l'Amérique du Nord britannique et de l'ouest du Canada financée par le gouvernement anglais. Plus tard, il herborise en Turquie et au Mexique. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur après cette dernière campagne. Eugène Bourgeau a distribué aux botanistes plus de 15 000 espèces identifiées par d'éminents botanistes de son temps : Boissier, Hooker, Ernest Cosson qui lui a dédié un genre de composées, la *Bourgoea*.

Références

Hoff M. et al., Les collections d'Eugène Bourgeau déposées à l'Herbier de l'Université de Strasbourg (STR) *Evaxiana* 2017, t. 3, 123-146.

DER-01096.03, herbier Derouet.

DER-00803



De holdreich - herb. grec. Normal

Hypericum apollinis Boiss.

M. parvoff 1887.

Millepertuis d'Apollon

Hypericum apollinis Boiss. & Heldr. 1854 = *Hypericum rumeliacum* Boiss. 1849 subsp. *apollinis* (Boiss. & Heldr.) N. Robson & Strid 1980, famille des *Hypericacées*

L'espèce

Un Millepertuis présent en Grèce, Yougoslavie, Albanie, Bulgarie.

Échantillon d'herbier

Collecté en Grèce au Mont Parnasse le 21 juin 1857 par Theodor Heinrich Hermann von Heldreich. Acquis par Frédéric Derouet, neveu de Derouet-Picault.

Collecteur

Theodor Heinrich Hermann von Heldreich est un botaniste allemand né à Dresde le 3 mars 1822. Il étudie d'abord la philosophie puis, en 1837, se prend de passion pour la botanique en suivant l'enseignement du professeur Michel Félix Dunal à Montpellier. Il complète sa formation à Genève de 1838 à 1842.

Sa première publication en botanique traite des plantes rares de la Sicile, qu'il visite en 1843. Il herborise (de 1843 à 1848) en Italie, Grèce, Asie mineure et Crète, puis passe deux ans en Grande-Bretagne et un an à Paris. Il s'établit ensuite définitivement en Grèce en 1851 et explore minutieusement ce pays, faisant paraître treize volumes d'une collection de plantes de Grèce : *De Heldreich Herbarium Graecum Normale*. Il a découvert près de 700 nouvelles espèces végétales et dirigé le jardin botanique d'Athènes. Il était ami d'Alexis Jordan en France et de Charles Darwin en Angleterre. Il meurt le 7 septembre 1902.

Références

Polonin O., *Flowers of Greece and the Balkans*, Oxford University press, 1980, p. 115 - https://wikimili.com/en/Theodor_von_Heldreich

DER-00803, herbier Derouet.



ptilea bifoliata Kunz - fl. p. 4. s.
E. L. S. p. 706 - n. 1
Lamb. H. G. V. 1. p. 336
pr. 2. f. 42. n. 1
virgata -
parvifolia DC. - Torr.

Orme de Samarie, Hop tree

Ptelea trifoliata L. 1753, famille des Rutacées

L'espèce

Arbuste aromatique originaire de l'Amérique du Nord, dioïque, à feuilles à trois folioles, à fleurs attirant les abeilles. Les fruits sont ailés et ressemblent à ceux de l'Orme, d'où le nom vernaculaire de l'espèce. Sous le nom de « quinine tree », la plante a été utilisée pour ses propriétés fébrifuges en Louisiane avant l'utilisation de la quinine. Elle a été inscrite à la Pharmacopée des États-Unis entre 1878 et 1941 et utilisée en homéopathie.

L'introduction en Europe a commencé par l'Angleterre avec John Banister, missionnaire anglais en poste en Virginie qui, en 1678 a envoyé des graines à Leonard Plukenet, jardinier de la reine Marie II au château de Westminster. Ce dernier obtient des plants et il est le premier à décrire l'espèce en 1696.

L'introduction en France à des fins ornementales date de 1704 et l'*Encyclopédie* de Diderot en détaille la culture. Thomas Jefferson, ambassadeur des États-Unis en France de 1785 à 1789 a demandé des boutures à un importateur londonien pour des amis de Tours. La Constituante proposa en 1789, la culture de *Ptelea* dans les jardins botaniques français. L'engouement pour cette plante a duré jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Spécimen d'herbier

Prélevé à une date inconnue dans le jardin de François-Hilaire BRULON à Tours, rue du Chardonnet. Derouet-Picault y a prélevé de nombreuses plantes, dont l'échantillon de *Ptelea trifoliata*.

Collecteur

François-Hilaire Brulon est né à Saint-Avertin le 7 octobre 1792. Il décèdera le 29 juillet 1836. C'est est l'un des rares « jardiniers-fleuristes » (ancêtre des horticulteurs) de Tours dans le premier tiers du XIX^e siècle : son établissement faisait partie des six que cite les Annales d'agriculture du département d'Indre-et-Loire en 1830.

Herbier Derouet.

1577. 01



Hippocrepis polyacanthi Desf. et
Reut.

Alger, Route de Bône
en août 1881.

Herbier de l'Algérie

A. B.

Herbier TOURLET
Etabli par M. A. BOUHAÏ
en 1888

Genêt de Salzmänn

Hippocrepis salzmannii Boissier et Reuter 1843, famille des Fabacées.

L'espèce

Le genre *Hippocrepis* se caractérise par la forme de ses gousses, articulées avec des segments en forme de fer à cheval. Chez *Hippocrepis salzmannii* qui se développe sur les sables maritimes du Sud de l'Espagne, du Maroc et de l'Algérie, les pédoncules floraux sont plus longs que les feuilles.

Spécimen d'herbier

Il a été récolté par Eugène Revelière le 20 avril 1862 sur les sables maritimes de la pointe Pescade, en Algérie. La planche d'herbier a été offerte à Alexandre Boreau, directeur du jardin botanique d'Angers, qui l'a donnée à son élève Tourlet en 1864 lorsque celui-ci commençait à s'intéresser à la botanique.

Collecteur

Eugène Revelière est né le 12 novembre 1822 à Saumur (Maine-et-Loire). Ami de Boreau, il est d'abord receveur de l'enregistrement à Saumur (Maine-et-Loire) mais, tuberculeux, il s'installe successivement à Montpellier, Nice puis en Corse, à Bastia où il pratique la botanique et l'entomologie.

Rentré sur le continent, il part bientôt en voyage en Algérie, puis revient en Corse se fixer à Porto-Vecchio qu'il refusera ensuite de quitter malgré des offres avantageuses pour étudier la flore algérienne. Il vit de ses rentes et ne quitte la Corse que comme combattant volontaire pendant la guerre de 1870 (il participe à la défense de Paris), et pour quelques escapades en Toscane et dans les Pyrénées. Sa santé décline à partir de 1880 et il décède à Porto-Vecchio le 1er février 1892. Il a participé à l'élaboration d'un *Catalogue des plantes de Corse*.

Références

ReyC. 1892, « Notice sur Eugène Revelière ». L'Échange. *Revue linnéenne*, t. 7 (87), p. 31-32 - Marsilly L.J.A. de C., *Catalogue des plantes vasculaires indigènes ou généralement cultivées en Corse suivant l'ordre adopté dans la Flore de France de MM. Grenier et Godron*. Avec le concours de E. Revelière et P. Mabilley, Paris, G. Masson, 1872.

T-1577 Herbier général Tourlet.

1616.01



L. Hahn. P. de la Martinique, 1870.

N° 1430. Ficus laurina Willd.?

Bords de la rivière, casa Pilote.

Septembre.

Arbre à miel, Pois doux blanc

Inga laurina (Sw) Willd. 1806, famille des Fabacées

L'espèce

C'est un arbuste de pleine lumière, appréciant le climat tropical chaud et humide et les sols plutôt sableux. Son aire de répartition s'étend du Mexique au Brésil en passant par les Grandes et Petites Antilles. L'arbre à miel sert d'ombrage pour les allées et rues d'Amérique Centrale et du Sud. On l'utilise aussi en agroforesterie pour protéger les caféiers et les cacaoyers.

Les gousses, plates, charnues, vert foncé, renferment une dizaine de grosses graines logées dans une chair blanche cotonneuse et sucrée que les enfants mangent, d'où le nom vernaculaire de l'espèce. Les habitants des Caraïbes préparaient aussi une infusion d'écorce contre l'érysipèle et les inflammations.

Spécimen d'herbier

Il a été récolté en juillet 1870 à la Martinique par le botaniste allemand Ludwig Hahn.

Collecteur

Ludwig Hahn, né en 1836 à Güstrow, commence sa carrière comme jardinier au Muséum d'histoire naturelle de Paris. En 1863, il est envoyé en Martinique. Il y travaille comme jardinier en chef, aide le directeur du jardin botanique de Saint-Pierre Charles-Paulus Belanger (1805-1881) et rédige un *Manuel du bon jardinier aux Antilles* dans lequel il se présente comme horticulteur.

Il est ensuite envoyé en mission scientifique au Mexique au moment de l'intervention de l'armée française sous Napoléon III, puis trois années à la Martinique pour en étudier la flore (il envoie 1200 spécimens à Paris), et enfin en Afrique du Sud en 1876. Il décède en 1881. Une cinquantaine de plantes récoltées par Hahn à la Martinique figurent dans l'herbier général de Tourlet.

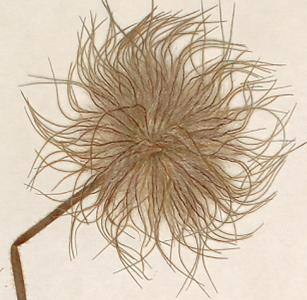
Références

Françoise Thésée, *Le Jardin botanique de Saint-Pierre*, Martinique, 1803-1902. Edité par Editions caribéennes, 2004.

Site : https://kiki.huh.harvard.edu/databases/botanist_search.php?botanistid=5085

Site : JSTOR, Global plants, <https://plants.jstor.org/stable/10.5555/al.ap.person.bm000026351>

160.05



Anemone montana. Hoffe
Brandon; Srs Valais.
Mars - Avril 1870.
Ros. Baston

Pulsatille de montagne

Anemone montana Hoppe 1826, famille des Renonculacées

L'espèce

Plante vivace à fleurs bleu-violet épanouies dès la fonte des neiges, normalement penchées. Les feuilles sont très découpées ; la plante est entièrement couverte d'un duvet blanc. Les fruits sont prolongés en une longue arête plumeuse qui sert à la dissémination par le vent.

Spécimen d'herbier

Récolté en Suisse, dans le Valais sur la commune de Branson, en mars-avril 1870. Il a été envoyé à la Société Helvétique (créée en 1872).

Collectrice

Rosine Masson, née à Lausanne en 1808 ; décédée en 1891 à 83 ans.

Pendant la première moitié de sa vie, elle tient avec sa mère un magasin de soierie à Gryon, dans le canton de Vaud. Elle commence à herboriser à l'âge de 45 ans, puis plus activement quand le magasin est cédé en 1861, collectant des échantillons dans les Alpes vaudoises, celles de Zermatt et dans le midi de la France, « le pays des anémones ».

Elle faisait partie de plusieurs sociétés d'échanges de plantes, la Société murithienne du Valais, la Société Vogéso-Rhénane (qui cesse d'exister en 1870), la Société Helvétique, la Société du Danemark, et brièvement la Société pyrénéenne créée en 1890. Elle correspondait avec de nombreux botanistes, dont Ludwig Richter. Le botaniste suisse Louis Favrat lui a dédié l'épervière *Hieracium massoniae*.

Références

Favrat L., « Notice sur Mlle Rosine Masson », *Bull. Soc. Vaud. Sci. Nat.*, t. 28, 1892, p. 37-42.

T-160.05, Herbarium général Tourlet.

4900.01



Mac Owan : Austro-Africanæ.

Iter Uitenhagensæ ; Decembri, MDCCCLXXII.

Leonotis Leonurus Robt.

Uitenhage. Zwartkops. 1852.

Queue de lion, Wild dagga, Wild cannabis

Leonotis leonurus (L.) R.Br. 1811, famille des Lamiacées

L'espèce

Elle pousse spontanément dans les prairies d'Afrique du Sud. Son nom de « queue de lion » lui a été donné en référence à la forme et la couleur de ses inflorescences.

Dans son pays d'origine, les hottentots et les bushmen avaient coutume de fumer les feuilles aux vertus euphorisantes. Le principe psychoactif est la léonurine (acide hydroxy-4, diméthoxy 3,5 benzoïque).

Spécimen d'herbier

Il a été récolté en décembre 1872 à Uitenhage, ville de la province du Cap-Oriental, en Afrique du Sud, à 30 km au nord-ouest de la ville de Port Elizabeth.

Collecteur

Peter MacOwan est né en Angleterre à Hull en 1830. Après des études de chimie à Londres, il devient professeur de chimie dans cette ville en 1861. S'intéressant de plus en plus à la botanique, il s'établit en Afrique du Sud à partir de 1862. Il crée une société botanique sud-africaine d'échanges, collecte des spécimens et correspond avec des botanistes américains tels Asa Gray. Il décède le 30 novembre 1909 à Uitenhage.

Références

Baudry N. Nsuala, Gill Enslin, Alvaro Viljoen, « "Wild cannabis", a review of the traditional use and phytochemistry of *Leonotis leonurus* », *J. Ethnopharmacology*, t. 174, 2015, p. 520-539 – S2A3 biographical databases of Southern African Science. Notice MacOwan.

T-4900, Herbarium général Tourlet.

1614.01



Acacia gummifera Willd.
(en arabe Gakla)

Oued Elgithra (ou mieux peut-être
Oued El Guina), district Kabyle de
Souron. Ibrahim, 22 Juin 1876.

Gommier marocain, Talah

Acacia gummifera Willd., famille des Fabacées

L'espèce

L'*Acacia gummifera* est un arbuste épineux pouvant atteindre 5 m. de hauteur. Les stipules des feuilles des jeunes rameaux sont remplacées par des épines ; les feuilles peuvent tomber par temps froid. L'espèce, considérée comme endémique du Sud-Ouest du Maroc, est liée à une végétation méditerranéenne semi-aride et chaude.

Les nomades du sud marocain dépendent de cet arbuste pour leur survie : source de bois pour le feu et pour la préparation de charbon de bois, il fixe également les terres et ses branches tressées sont utilisées pour constituer des enclos à bétail. Le Gommier fournit aussi une gomme abondante (connue sous le nom de gomme ammoniacale) qui fait l'objet d'un commerce local car la tradition populaire lui attribue le pouvoir de chasser les démons et les mauvais esprits.

Spécimen d'herbier

Il a été récolté par Ibrahim Ammeribt le 22 juin 1876 en Kabylie (Oued El-Guira, district de Douiran), « ce qui laisse supposer que l'aire de répartition de l'espèce était autrefois plus étendue que le seul Maroc » [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vachellia_gummifera].

Collecteur

Ibrahim Ammeribt est un collecteur berbère schleuh formé à la collecte et à la préparation des plantes par le botaniste français Ernest Cosson : il a travaillé pour lui et à ses frais entre 1873 et 1889. Il a également herborisé pour d'autres botanistes, tels Adrien Warion, Benjamin Balansa, Jean-Louis Kralik.

Références

Chaudhri M.N., Vegter H.I. et de Bary H.A., *Index Herb. Coll. I-L*, 1972, p. 310 - Nègre R., *Petite flore des régions arides du Maroc occidental*, 1961, CNRS ed. p. 322.

T-1614.01, Herbarium général Tourlet.

7.01



Helleborus purpurascens W. & A.
 Hungaria - Croatia - Albania
 & silvatici montanis prope oppi-
 dum Lova Gering. -
 Mont. Apulo - Musjo 21.
 Sajt: 27. Musjo 1873
 D. Jul. Aug. Tausch.

Hellebore pourpre, Rose de Noël

Helleborus purpurascens Waldst. & Kit. 1802, famille des Renonculacées

L'espèce

Originaire de Hongrie, Roumanie et Pologne. Introduite ensuite dans toute l'Europe comme plante ornementale. On la trouve maintenant en vente dans les jardinerie françaises.

Spécimen d'herbier

Il a été récolté le 27 mai 1872 dans les montagnes boisées près de Lobasbereny, Hongrie.

Collecteur

Gyula Agoston [ou Julius Augustus] Tauscher est né le 8 janvier 1833 à Ercsi (comté de Fejer en Hongrie). Son père était médecin. Son oncle maternel était János Salomon Petényi, zoologiste hongrois considéré comme le fondateur de l'ornithologie et de la paléontologie hongroises.

J.A. Tauscher commence des études de médecine à Pest, mais doit les interrompre en participant à la guerre contre l'indépendance italienne. Le 15 janvier 1862, il est élu membre de la Société royale hongroise des sciences naturelles. Il termine ses études de médecine et succède à son père comme médecin généraliste à Ercsi. Il est aussi nommé médecin en chef honoraire du comté en récompense sans doute pour sa lutte contre une épidémie de choléra.

Il herborise activement à partir des années 1860 et échange des plantes avec près de 200 botanistes. Il meurt à Ercsi le 16 mars 1882, à 49 ans, d'une maladie pulmonaire. Il a écrit trois courts articles dans l'*Österreichische Botanische Zeitschrift*. Le matériel collecté dans la flore de l'île de Csepel a été publié sous le titre *Flora Exsiccata Csepelensis*. L'une de ses trouvailles notoires est la découverte en 1871 de *Nepeta parviflora* qui figure aussi dans l'herbier Tourlet.

Tauscher était également un ornithologue de talent.

Références

Zsolt Banra, « [Ágoston Tauscher, la mémoire d'un botaniste peu connu] », *Bot. Közlem.* 93, 2006, p. 17-25.

T-7.01, Herbier général Tourlet.

171.02



Anemone coronaria L.

In arvis agris Mutinensis - Italia

Aprile 1866.



L. J. Richter

Anémone de Caen, Anémone des fleuristes, Anémone couronnée

Anemone coronaria L. 1753, famille des Rénouculacées

L'espèce

Plante des pelouses, champs, oliveraies, vignes ou cultures à l'abandon dans la plupart des régions méditerranéennes. L'espèce existe à l'état naturel en Provence, et aussi en Charente-Maritime ; elle est protégée car en voie de disparition.

Plusieurs variétés de l'anémone couronnée sont cultivées à des fins ornementales.

Spécimen d'herbier

Il a été récolté en avril 1876 par Giuseppe Gibelli dans la campagne autour de Modène (Italie) et noté rare. Le spécimen a ensuite fait partie de l'herbier du professeur Ludwig (Lajos) Richter (1844-1917) à Budapest. Il a été acquis par Ernest-Henry Tourlet.

Collecteur

Giuseppe Gibelli, né à Santa Cristina e Bissone (Italie) le 9 février 1831 ; décédé le 16 sept. 1898.

Il a étudié la médecine à l'université de Pavie, puis la botanique et la microscopie en Allemagne. Il devient professeur de botanique à Modène (1874) puis à Bologne (1879) et termine sa vie comme directeur du jardin botanique de Turin (1883-1898). Il est l'auteur de *Compendio della flora italiana* avec Vincenzo de Cesati (1806-1883). Également spécialiste des Lichens, il découvre entre 1879 et 1883 la symbiose mycorhizienne chez le Châtaignier, le Noisetier, le Chêne, à l'Institut Botanique de l'université de Turin.

Références

Sites : <https://peoplepill.com/people/giuseppe-gibelli/> - <https://esacademic.com/dic.nsf/eswiki/1294203>
Tison J.-M., Jauzein P. et Michaud H., *Flore de la France méditerranéenne occidentale*, Turriers, 2014 (Anemone coronaria p. 575).

T-171.01, Herbier général Tourlet.

Principales collections d'herbiers conservées à l'université de Tours



Herbier d'Indre-et-Loire d'Ernest-Henry Tourlet

135 dossiers
10 800 planches
1 431 espèces



Herbier général d'Ernest-Henry Tourlet

127 dossiers
16 000 planches
7 000 espèces



Herbier du vicomte de Villiers du Terrage

43 dossiers
7960 planches
6450 espèces



Herbier de David Robert Barnsby

39 dossiers
2641 planches
1 814 espèces

Herbier Louis Melchior Leseble

45 boîtes
4555 planches
4 555 espèces



Herbier de l'Ecole normale d'instituteurs de Loches
380 planches
358 espèces



Herbier de la Société botanique d'Indre-et-Loire
16 dossiers
890 planches
680 espèces

Herbier d'Algues Le Jolis
5 classeurs
460 planches
430 espèces



Herbier Derouet
env. 9000 planches
6000 espèces

PLANISPHERE, ou CARTE GENERALE du MONDE.

Par P. Du-Val Geographe du Roy.



A PARIS
Chez L'Auteur sur le Q
près le Pal
Avec Privilège de Sa Majesté
1766